

sentés par des hommes éminents dont la réputation d'éloquence n'est plus à faire, la grande figure du comte Albert de Mun, que l'un de ses biographes appelait si justement, dès 1895, le *Chevalier de Dieu*, nous paraît dominer toutes les autres d'une grande hauteur.

Certes, nous ne nions pas à MM. Renault-Morlière, Viviani, Piou, Trouillot, Waldeck-Rousseau, Ribot et Lerolle de grandes et belles qualités, et nous ne cachons pas que la lecture des discours de ceux-là même qui ne partagent pas nos convictions chrétiennes est des plus instructives et des plus attachantes. Où qu'il soit, le talent est un don de Dieu qui mérite des égards. La supériorité intellectuelle est par elle-même digne d'admiration. Elle est un reflet humain de la beauté divine. Si hélas ! par aveuglement ou par calcul, avec bonne ou mauvaise foi, des hommes supérieurs mettent leurs talents au service d'une cause malheureuse, on peut et on doit les combattre ; mais il n'est pas défendu de s'incliner devant leurs belles qualités ; il convient de respecter leur bonne foi peut-être ; et il faut en tout cas être charitable pour les personnes, toujours.

Toutefois il semble que, dans cet important débat, le discours du comte Albert de Mun ait en quelque façon épuisé la matière, surtout au point de vue catholique, et qu'il ait fait bonne justice en stigmatisant le néfaste projet des radicaux et des socialistes.

C'est pourquoi, voulant exposer sous les yeux de nos lecteurs ce passionnant sujet, qui une fois de plus en France met aux prises les chevaliers de Dieu et les tenants de la libre pensée, nous croirons avoir atteint notre but lorsque nous aurons étudié et admiré avec eux, en une courte série d'articles, la magistrale pièce d'éloquence tombée l'autre jour des lèvres d'Albert de Mun.

L'éloquent député a touché tous les points importants du trop fameux projet, d'une main de maître il a arraché tous les masques, avec autorité il a montré les situations diverses sous leur vrai jour.

C'est dans le rôle d'une revue religieuse, comme la nôtre, de signaler ainsi de temps à autre les hauts faits d'un chevalier de Dieu. Ce serait peut-être moins dans ses attributions de s'arrêter, quand ce serait pour les discuter, aux sophismes, aux faux-fuyants, et aux déclarations haineuses et blasphématoires que la *contre-gauche* la *gauche* et l'*extrême-gauche* ont multipliés naguères sous les voûtes de la chambre française.

Ces messieurs, Ludovic d'Eu, après beaucoup d'autres écrivains, les a appelés des *sectaires*. Qui donc nous a dit qu'on s'en était quelque